

## ***L'étoffe d'un corps.***

« Le corps, ça devrait vous épater plus ! », disait Lacan. En effet que savons-nous de cette énigme vivante et parlante que nous nommons « corps » - qui n'est pas un concept ? Si le corps pulsionnel enveloppe l'objet *a* et constitue « les tablettes » sur lesquelles écrit l'Autre, comment vient à se placer l'image de soi dans son rapport à l'étoffe du corps ?

De naissance prématuré, modifié par le temps, le corps retourne, suivant le trajet de la pulsion, à l'inanimé et redevient le signifiant que l'Autre y aura écrit et qui s'y était « *einverleibt* » incorporé. Dans cette dépendance de l'Autre, le sujet entretient avec son corps des rapports conflictuels, parfois si difficiles qu'il n'y a même plus accès ou que ses perceptions sont livrées au chaos.

La conversion hystérique a appris à Freud que ce qu'on nomme « corps » n'obéit pas nécessairement aux lois du vivant (anatomie, neurologie, etc.). Freud élabore cet écart entre corps et vivant avec l'érotisation qui transforme l'organisme vivant de l'*infans* en corps pulsionnel, lieu des affects et du plaisir, lieu aussi de conflit, de jouissance et de symptôme.

« Pour jouir, il faut un corps », énonce Lacan. Il se déplace dans son élaboration du corps-image au corps-surface, puis au corps-torique et enfin au corps noué par les trois dimensions, Réel, Symbolique et Imaginaire.

Comment notre pratique éclaire-t-elle ces conceptions du corps, dans une époque marquée par le discours d'une science toujours plus appliquée ? Comment le signifiant opère-t-il sur le corps, réel ? Comment pouvons-nous entendre les différentes manières de faire la promotion du corps dans la culture actuelle, qu'il s'agisse de ce « souci » du corps qui pousse à pratiquer chant, danse, yoga, ou à l'inscription de tatouages ou encore à certaines pratiques sexuelles extrêmes, etc. ? Que nous enseignent les artistes d'hier et d'aujourd'hui quant au corps et ses jouissances ?